

EDITORIAL

This number of the Journal includes two important articles on the law in the Sudan. Up to 1971 the general law of the Sudan was based on local legislation, and, where such local legislation made no provision, on "justice, equity and good conscience", which was interpreted by the courts of the Sudan as substantially introducing the principles of the statute and common law of England, so far as applicable in the conditions of the Sudan. In 1971 a new Civil Code, largely based on the Egyptian Civil Code and hence representing the continental European rather than the common law tradition, was introduced into the Sudan. Such a major upheaval in the fundamental basis of a country's legal system has been rare—the introduction of Swiss civil law into Turkey instead of the Ottoman law is one of the few comparable examples that comes to mind. Obviously such a revolution in a country's legal system has serious consequences for the courts which are to apply the new law, as well as for the legal profession and the system of legal education.

The articles by Mr. Akolawin and Professor Mustafa examine these points and these changes in detail. In the case of the article by Mr. Akolawin, his main concern is with the suitability of the new law for the different parts of the Sudan, and especially for the partly Christian south; while Professor Mustafa's concern is at a more technical level, with the upheavals provoked by such a change in the legal system and the acceptability of the provisions as drafted for Sudanese conditions. The comments of two distinguished legal scholars on a change which took the Sudan out of the common law and into the civil law (at least in civil matters) are of great interest and importance.

Since, however, these articles were first written and submitted for publication in the Journal, a further fundamental change has been made in the Sudan legal system, by the repeal only a month or two ago of the Civil Code, and the apparent restoration of the *status quo ante* 1971. In other words, the Sudan has reverted to the pre-1971 common law basis of its legal system. This double shock to legal practice and traditions in the Sudan must have occasioned many different re-adjustments, both by private individuals and by the legal profession and institutions. The present concern of the editors of the Journal was to consider whether in these circumstances there would still be value in publishing the two detailed critiques of the Civil Code of 1971, in view of the fact that it has become (at least for the moment) as if it never were. Our decision has been reached (after consultation with the authors) to go ahead with publication. Our reasons for this decision are threefold:

(i) The enactment of the Civil Code was an historic event, even if upon further reflection the Sudanese authorities have resiled from their previous position, and the comments of our authors on the Code represent an important contribution in the perspective of Sudanese legal history.

(ii) For two years (from 1971 to 1973) the Civil Code was, at least in principle, in force in the Sudan; and it is important to enquire into the significance of this fact for legal administration there.

(iii) The forces which pull the Sudan now one way and now the other, represented originally by the Anglo-Egyptian condominium and more recently by the co-existence of the University of Khartoum and the

University of Cairo, Khartoum Branch, continue to interact; and it is thus likely that the debate about the future shape of the Sudanese legal system will continue in similar terms to those in which it has been couched in the past—codification or no codification; a predominantly Muslim or a secular law; the usefulness of civil law and common law models; the problems of adaptation of foreign laws for the purposes and conditions of the Sudan. The two articles which appear here are contributions to that debate.

ÉDITORIAL

Ce numéro du Journal contient deux articles importants sur le droit au Soudan. Jusqu'en 1971 le droit soudanais était fondé sur la jurisprudence locale et, là où celle-ci faisait défaut, sur "la justice, l'équité et la bonne conscience" interprétées par les cours soudanaises comme étant en substance les principes du droit coutumier anglais autant qu'ils étaient applicables aux conditions du Soudan. En 1971 un nouveau Code civil basé sur le Code civil égyptien, et donc représentant la tradition continentale plutôt que celle du droit commun, fut introduit au Soudan. Un tel bouleversement de la base même du système juridique d'un pays est rare—l'introduction du Code civil suisse en Turquie à la place du droit ottoman en est un des rares exemples. Il est évident qu'une telle révolution dans le système juridique d'un pays a des conséquences sérieuses tant pour les cours qui ont à l'appliquer, que pour les juristes et le système d'éducation juridique.

Les articles de M. Akolawin et du Professeur Mustafa examinent ces points et changements en détail. Dans le cas de l'article de M. Akolawin, son sujet est la convenance de la nouvelle loi aux différentes parties du Soudan, en particulier dans le midi partiellement chrétien. Le sujet du Professeur Mustafa est, à un niveau plus technique, le bouleversement causé par un tel changement, et l'acceptabilité des nouvelles lois dans le contexte soudanais. Les commentaires de deux juristes distingués sur un changement qui a conduit le Soudan du droit coutumier au droit civil—au moins en ce qui concerne les cas civils—sont à la fois d'une grande importance et d'un grand intérêt.

Cependant, depuis que ces articles furent écrits et envoyés au Journal, un autre changement fondamental a eu lieu dans le droit soudanais: l'abrogation, il n'y a que quelques mois, du code civil et le retour apparent au *status quo ante* 1971. Ce choc imposé à l'administration de la justice et aux traditions, a du causer de grands difficultés de réajustement, tant pour les particuliers que pour la profession juridique et les institutions. Les éditeurs du Journal ont du décider si, étant donné ces circonstances, il valait la peine de publier les deux critiques détaillées du Code civil de 1971 en tant que, pour l'instant au moins, celui-ci n'existe plus. Après consultations avec les auteurs nous avons décidé de les publier pour les raisons suivantes. Primo: la promulgation du Code civil était un événement historique, même si à la réflexion les autorités soudanaises ont changé d'avis, et les commentaires de nos auteurs sur le Code représentent une importante contribution à l'histoire juridique soudanaise. Secundo, pendant deux ans (de 1971 à 1973) le Code civil était, en principe au moins, en vigueur au Soudan, et il est important d'en déterminer les conséquences pour l'administration de la justice. Tertio, les forces qui tiraillent le Soudan tantôt d'un côté tantôt de l'autre,

représentées jadis par le condominium anglo-égyptien et plus récemment par la co-existence de l'Université de Khartoum et de l'Université du Caire à Khartoum, continuent à réagir réciproquement; et il est probable que le débat sur la forme que prendra à l'avenir le système juridique soudanais continuera comme par le passé: codification ou non; un droit fortement musulman ou séculier, l'utilité, comme modèles, de droit civil et de la common law; les problèmes de l'adaptation de droits étrangers aux conditions et aux nécessités du Soudan. Les deux articles qui paraissent contribuent à ce débat.